

Texte en hommage à Gilbert Kaenel

Texte lu par la professeure Marie Besse, lors de la cérémonie en son hommage, au Temple Saint-Etienne à Moudon (Vaud, Suisse), le 26 février 2020

Hommage à Gilbert Kaenel, dit Auguste (1949 – 2020)

Il est de ces moments que nous n'avons jamais imaginé pouvoir survenir, tant ils nous semblent impensables... jusqu'à ce que, douloureusement, ils viennent s'imposer à nous.

Il en est ainsi de cette cérémonie...

Engagé par le professeur Alain Gallay, avec lequel j'ai rédigé ces quelques lignes, Gilbert Kaenel a enseigné à l'Université de Genève de 1982 à 2015. De chargé de cours à professeur, d'enseignant à collègue, de collègue à ami, de Gilbert Kaenel à Auguste, sa trajectoire à l'Université de Genève aura profondément marqué, pendant plus de trente ans, plusieurs générations d'étudiantes et étudiants. Son cours sur les âges des métaux, impossible à résumer tant il était dense, nous faisait voyager à travers l'Europe, de la culture d'Unetice des débuts de l'âge du Bronze en Europe centrale aux sépultures laténiennes, qui n'avaient plus aucun secret pour lui. Il était également toujours au fait des dernières découvertes, qu'il ne manquait pas d'intégrer dans son enseignement. Il entretenait ainsi un réseau dense de contacts avec de nombreux collègues européens qui le tenaient informé des derniers développements de la recherche.

Ses étudiants se souviennent de ses nombreux classeurs fédéraux, remplis de centaines d'illustrations sur transparents, projetés au rétroprojecteur, classeurs qui seront remplacés (technique oblige), par les powerpoint. Parfois ses classeurs ne suffisaient pas pour diffuser son savoir encyclopédique. Il venait donc avec des livres. Sa sacoche en cuir, portée en bandoulière, se voyait alors escortée d'un bataillon de livres rangés dans des caisses rako de grand format. Nous le savons : Auguste faisait preuve d'un savoir immense et avait plaisir à partager et transmettre sa connaissance exceptionnelle de l'Europe à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer.

Il s'est engagé dans la formation des étudiantes et étudiants, les a suivi.e.s dans leurs mémoires de diplôme et de master et dans la direction de thèse de doctorat pour certaines et certains d'entre eux.

Auguste était grand, imposant, mais tout à la fois discret et très présent. Il ne voulait pas imposer son propre point de vue, mais savait orienter, sans contraindre, les recherches à effectuer. Un professeur et un collègue disponible, malgré son agenda très chargé : un jour à Bibracte pour un conseil scientifique, un autre au Musée de Lausanne, le jour suivant à Dijon pour une soutenance de thèse, avant de partir à Paris pour un vernissage d'exposition...

Mais au-delà de sa discrétion et d'une modestie valorisantes, Gilbert Kaenel était également un excellent orateur, diplomate, qui maîtrisait l'art de raconter l'Histoire, de façon simple et avec humour...

Il est l'auteur de très nombreux livres et articles scientifiques qui ont marqué la connaissance.

Personnellement, j'ai eu l'insigne chance d'avoir connu Gilbert Kaenel comme professeur, et Auguste comme collègue. Mon meilleur collègue comme j'aimais le dire. Nous partagions en effet la même vision de l'archéologie, une vision identique des métiers d'archéologue et de chercheur. Nous avions les mêmes priorités en termes de fouilles, de gestion des données et nous insistions, tous les deux, sur l'importance des publications, notamment les monographies de sites. Nous devons fêter ces prochains jours, à l'université de Genève, autour d'un apéritif (comme il se doit avec Auguste !), la parution du livre sur l'archéologie de Rances, livre tant attendu, et publié dans les Cahiers d'archéologie romande, dont il était une des chevilles ouvrières et qui a permis à de nombreux étudiants et chercheurs de publier leurs recherches et travaux universitaires. J'en fais partie.

Je me souviens de nos très nombreuses réunions au buffet de la gare de Lausanne, lieu privilégié de rencontre entre le Palais de Rumine d'une part, et l'Université de Genève de l'autre. Nous nous retrouvions pour évoquer recherche, enseignement, plan d'étude, fouille école, la Commission de Branche Archéologie de la CUSO, notre collaboration à l'UISPP... Il m'a appris l'importance des collections archéologiques et anthropologiques, et convaincue de la nécessité de les mettre à disposition des chercheurs, sans réserve. Je soutiens ainsi aujourd'hui et défendrai encore à l'avenir son credo selon lequel les collections sont là pour être étudiées.

Merci Auguste pour tout ce que tu as été.

Marie Besse, le 26 février 2020